

blent me dire : — " Comme je suis heureuse de vous entendre ! Jamais on ne dira assez de bien de Lucien ! "

" Ces jours derniers, je l'ai trouvée toute soucieuse et je remarquai de la fatigue sur ses traits. Je lui en ai demandé la cause et elle m'a répondu : " J'ai lu un livre où il est question de grottes et de cavernes ; il y a, dit-on, du danger à les visiter ; des personnes y ont trouvé la mort. Pendant toute la nuit j'ai pensé à M. Lucien et je n'ai pas pu dormir. "

" Je l'ai rassurée en lui disant que toi et tes camarades étiez sous la conduite d'un homme expérimenté, qui ne vous laisserait pas faire des imprudences.

— " C'est à cause de moi qu'il est parti, m'a-t-elle dit : si un malheur où seulement un accident lui arrivait, je ne pourrais jamais me consoler. "

" J'ai traité ses folles terreurs sur le ton de la plaisanterie.

— " Oui, M. Lucien reviendra, me répondit-elle ; mais si vous, M. et Mme Delteil êtes privés de sa présence c'est moi qui en suis la cause ; si son père et sa mère savaient cela, ils m'en voudraient.

— " Quand ils sauront cela, mon enfant, ai-je répliqué, ils n'auront pour vous que des paroles de tendresse. "

" Elle eut un doux sourire. Car elle a, comme toi, confiance en moi.

" Ce n'est pas uniquement à cause de toi, mon cher Lucien, que je me fais un devoir impérieux de mener à bonne fin la mission dont je me suis chargée. J'ai donné à Emilienne l'espoir qu'elle serait ta femme, et je ne me pardonnerais pas de lui avoir préparé une déception. C'est une âme vaillante, mais aussi quelle sensitive ! Sous une apparence calme se cache une puissance d'émotion extraordinaire.

" Hier, c'était l'anniversaire de la mort du Dr. Villarceau. De bonne heure, le matin, ton père et ta mère avaient accompli leur pieux pèlerinage au cimetière. J'y suis allée seule dans l'après-midi. Lorsque je suis entrée dans l'allée latérale, qui conduit au monument de mon cher défunt, une jeune fille marchait à une vingtaine de pas devant moi. Je ne la voyais que de dos, et cependant je la reconnus tout de suite ; elle a une démarche qui n'appartient qu'à elle.

" Une femme pauvrement vêtue, tenant un enfant par la main, se rencontra avec Emilienne. C'était sans doute une jeune veuve qui venait de rendre visite à la tombe de son mari ; l'enfant était pâle, maigre, souffreteux. Emilienne échangea quelques paroles avec la mère, qui pleurait, caressa l'enfant, à qui elle donna quelques pièces de menue monnaie.

" C'était l'aumône du pauvre au pauvre ; je ne sais rien de plus touchant.

" Je m'étais dissimulée derrière un monument ; je continuai mon chemin quand Emilienne se fut éloignée, et, arrivée à la tombe de ton grand-père, je vis Emilienne agenouillée. Elle se releva et resta toute pensive devant le monument.

" Une froide bise soufflait à travers les branches de cyprès ; Emilienne ne paraissait pas s'en apercevoir et s'oubliait dans son pieux recueillement.

— " Emilienne, lui dis-je, vous allez prendre du froid, il faut ménager votre santé. "

" Elle rougit comme si je lui eusse reproché une mauvaise action.

" Je repris, après un silence :

— " Ainsi, ma chère enfant, vous n'oubliez pas l'anniversaire de la mort du docteur Villarceau ? Pourtant vous ne l'avez pas connu.

— " C'est vrai, madame, me répondit-elle, mais il était votre mari ; et puis il a été le protecteur de maman Marguerite... Ah ! elle m'a parlé bien souvent du bon docteur, et je n'ai pas oublié qu'elle me disait : — " Ma fille, que le nom du bon docteur soit toujours dans tes prières, il a passé sur la terre en faisant le bien, et sa sollicitude n'a pas cessé de s'étendre sur toi. Le souvenir du bon docteur Villarceau réchauffe le cœur et nous entretient dans l'amour du bien. "

" J'étais profondément émue.

" A mon tour, je me suis recueillie sur la tombe de mon mari. Emilienne était restée près de moi, pendant que Mme Martinet se tenait discrètement à distance.

" Nous sommes sorties ensemble du cimetière. Ma voiture m'attendait à la porte, j'ai voulu qu'elles y montassent avec moi et je les accompagnai jusque chez elles sous prétexte de me reposer un instant mais en réalité pour me procurer le plaisir de continuer mon agréable causerie avec Emilienne. C'est que, en causant avec elle, je découvre toujours quelque trésor nouveau dans cette âme qui me semble faite d'une essence plus pure que les autres.

" La même crainte alarme toujours sa délicatesse ; toujours elle a peur d'être la cause d'un dissentiment entre toi et tes parents. Je fais tout ce que je peux pour la rassurer, mais sans y réussir complètement. Aussi il me tarde, à présent, de mettre fin à ton anxiété et à la sienne.

" Comme je te l'ai écrit, elle vient nous voir de temps à autre ; ses visites font grand plaisir à ta mère, et je constate avec satisfaction que Valentine s'attache de plus en plus à Emilienne.

" En rentrant, j'étais décidée à aborder la grosse question ; mais

ton père est rentré fort tard, et tout de suite après avoir mangé un morceau il s'est retiré dans son cabinet afin de consulter ses livres au sujet d'un malade dont le cas est embarrassant.

" Tu sais que, fidèle aux traditions du docteur Villarceau, ton père considère les fonctions d'un médecin comme un sacerdoce et que sa conscience ne serait pas tranquille s'il n'employait pas pour sauver un malade toutes les ressources que la science et l'expérience mettent à sa disposition.

" Enfin le moment de parler haut et ferme n'est plus éloigné, et en terminant cette longue lettre, mon cher enfant, je te répète encore : " Prends patience et aie bon espoir. "

" Je t'embrasse de tout mon cœur.

" Vve VILLARCEAU. "

En achevant sa lecture, Lucien avait de grosses larmes dans les yeux.

Il resta quelques instants pensif, puis murmura :

— " Oui, bonne grand-mère, j'ai confiance, une cause défendue par vous ne peut manquer de triompher.

La lettre de Mme Villarceau et celle de Paul Lebrun étaient arrivées avec un retard de quatre jours, à cause des brusques changements que la mission avait apportés à son itinéraire.

C'est ce que remarqua le jeune ingénieur en examinant les timbres dont les deux enveloppes étaient ouvertes.

Paul Lebrun écrivait à Lucien Delteil :

" Mon cher Lucien,

" Est-ce que tu ne vas pas revenir bientôt ? J'ai hâte d'assister à ton bonheur et je suis non moins patient de te voir témoin du mien. Il viendra, mon ami, il viendra ce jour tant désiré où tu seras l'époux de Mlle Emilienne et moi celui de ma bien-aimée Georgette.

" Décidément, Lucien, le Ciel nous a traités en enfants gâtés.

" Depuis longtemps, je n'avais pas rencontré Mlle Emilienne Lormont.

" Je l'ai revue.

" C'était au parc Monceau, où j'étais allé me promener en compagnie de mon père et de Georgette, Mlle Emilienne s'y trouvait avec sa fidèle Mme Martinet.

" Etait-ce le bonheur de se savoir aimée par un homme tel que toi qui communiquait à sa physionomie cette sérénité souriante, que j'ai si souvent admirée sur la figure des anges mis en scène par le génie des grands maîtres de la peinture ?

" Jamais elle ne m'avait paru si belle.

" Après l'avoir saluée, je lui ai présenté ma fiancée. Je dois te le dire, j'étais ébloui de tant de beauté et, par suite, je crois bien, gauche et timide. Cependant, nous étions encouragés par ses douces paroles, la simplicité et l'aménité de ses manières.

" Tu te le rappelles, nous avons exprimé l'espoir qu'une mutuelle affection unirait nos deux fiancées. Eh bien ! mon ami, je crois que cette amitié a devancé nos prévisions. J'ai remarqué que, tout de suite, un courant de sympathie les attirait l'une vers l'autre.

" Elles se sont embrassées, mon ami ; oui, deux fois elles se sont embrassées !

" Après que nous nous fûmes séparés, j'ai interrogé Georgette au sujet de Mlle Emilienne.

— " Oh ! Paul, m'a-t-elle dit, quelle ravissante jeune fille que Mlle Emilienne ! Mais elle a tout pour elle... Ah ! celui qui l'épousera sera bien heureux !... J'ai trouvé en elle une telle perfection que je ne puis me considérer comme son égale ; aussi, je me suis sentie toute fière quand elle m'a embrassée et a exprimé l'espoir que nous nous reverrons.

" Mon cher Lucien, je crois que peu de jeunes filles sont capables de reconnaître la supériorité d'une autre jeune fille sans qu'une ombre de jalousie se mêle à leur admiration. Aussi, avec quel plaisir j'ai entendu Georgette exprimer ses sentiments à l'égard de Mlle Emilienne ! S'il eût été possible, j'en aurais aimé ma fiancée davantage encore.

" Les heures que nous passons ensemble sont toujours trop courtes ; mais j'ai eu la joie d'être avec elle une journée toute entière. Quelle belle et bonne journée !

" Georgette désirait vivement voir Mme Delmas, qui avait été si bonne pour elle à l'époque où, à l'auberge du Faisan Doré, on mettait sa patience à de si cruelles épreuves.

" Nous sommes partis un matin pour Montlhéry avec une cargaison de livres et de jouets à donner aux enfants.

" Je n'essayerai pas de te décrire l'affectueuse réception que nous ont faite ces braves gens. La pauvre Mme Delmas, que la paralysie cloue sur une chaise longue, rayonnait de bonheur et ne se lassait pas de regarder sa chère Georgette devenue une élégante demoiselle.

" Henri et Germaine remplissaient la salle de leur bruyante gaieté ; ils ne pouvaient quitter leur bonne amie Georgette ; ils l'accablaient de baisers.